

Yves Paré

Mon histoire de badminton



LE BADMINTON a été pour moi une vraie passion durant plusieurs années. Je lui ai dédié plusieurs heures par jour au cours de mon adolescence. L'âge adulte venu, je m'y suis désintéressé pour me consacrer à mon entreprise qui avait cependant un lien avec le **badminton**.

Pour être champion de mon pays, il m'a fallu me dévouer corps et âme à mon sport **durant 12 ans**, ce qui veut dire jouer au badminton huit fois par semaine (samedi matin et samedi soir comptant pour deux jours). J'ai délaissé ce rythme pour me consacrer à mes affaires huit jours par semaine.

Mes débuts

J'ai commencé le badminton à l'âge de **14 ans**, à Pointe-Calumet, où nous avions un chalet pour l'été. Comme des milliers de gens, je jouais à l'extérieur, sur du gazon. C'était un bon divertissement. On comparait ce sport au volley-ball, au jeu de fer et à toute la panoplie de sports sans compétition. En **1960**, les vrais sportifs parlaient de hockey et de baseball, rien d'autre n'intéressait les vrais de vrais.

J'ai joué mon premier tournoi à Pointe-Calumet sur un vrai terrain, avec de vraies lignes, avec

des dimensions légales, et là, moi, je suis tombé en amour avec ce sport. Cela a été le début d'une carrière exceptionnelle, et le mot est faible. Dès les premiers tournois, j'ai voulu gagner. J'avais la piqûre du badminton! Mon premier test a été concluant, **j'avais gagné**.

Aller plus loin

Dès ces premières victoires, j'ai voulu me perfectionner. Nous demeurions dans l'Est de la ville, et le seul centre sportif pas trop loin de chez moi était **Immaculée-Conception**, où il y avait des terrains de badminton. L'autre centre était la **Palestre nationale**, où il y avait seulement un terrain que j'utilisais le samedi soir. En 1961, il n'y avait aucun joueur de fort calibre, mais une dizaine de bons joueurs contre lesquels je pouvais jouer. Immaculée-Conception organisait des compétitions avec Québec, Louiseville et quelques autres régions.

J'ai joué une première saison complète et j'ai compris comment fonctionnait le badminton au Québec. La grosse compétition se jouait au **M.A.A.A.** et au **M.B.S.C.** qui contrôlaient la seule fédération: **la Province of Quebec Badminton Federation**. À 16 ans, j'ai vu des joueurs de très fort calibre pour la première fois de ma vie au

M.A.A.A. Invitation. Au même moment, j'ai rencontré M. **Alan Fitzpatrick** qui m'a fait miroiter les avantages de son club. Cinq beaux courts avec de l'espace à l'avant et à l'arrière et, surtout, d'une hauteur légale pour notre sport. Lorsque j'ai gagné le Championnat Junior de la Ville de Montréal, j'ai vite réalisé que je devais rejoindre le M.A.A.A. si je voulais compétitionner au niveau provincial et au niveau national.

À l'âge de 17 ans, je suis devenu membre du M.A.A.A., mais je jouais toujours à Immaculée-Conception. J'avais six jours de pratique par semaine. J'ai rencontré **Paul Holme**, professionnel du M.A.A.A., et c'est vraiment lui qui m'a donné le goût du jeu international. Paul était Danois et il me parlait de son pays, le Danemark, et des joueurs internationaux. C'est durant cette période que j'ai gagné les Championnats Junior et Senior de la province la même année.

Niveaux national et mondial

Après avoir été battu au Championnat canadien en finale par **Jamie Paulson**, Alan Fitzpatrick m'a demandé de jouer avec Jamie en double et de compétitionner au niveau national comme Senior. Ma fusion avec Jamie a été le point déclencheur de ma carrière internationale.

Fort de cette union avec Jamie, j'ai décidé de partir pour l'Europe, au Danemark, en utilisant les contacts de Paul Holme, mon pro, afin de perfectionner mon jeu. J'ai, par le fait même, eu la chance de ma vie. À Copenhague, je demeurais avec le champion du monde de l'époque, **Erlano Kops**, qui m'entraînait tous les jours. J'ai été son partenaire d'entraînement et j'ai appris

très rapidement, car le jeu n'était plus de calibre provincial, ni canadien, mais mondial. J'ai demeuré à **Copenhague** quatre mois et j'ai beaucoup appris à regarder les meilleurs joueurs au monde. C'était, pour moi, un calibre tellement plus fort que j'ai vite intégré plusieurs nouvelles techniques: jeux de pieds, vitesse d'exécution et, surtout, le revers, car au Canada, à cette époque, on n'utilisait pas le revers. Nous frappions le volant par-dessus la tête et non avec le revers. Je me souviens avoir passé des heures et des heures à pratiquer ce coup. Les champions du monde en double étaient également des Danois, et j'ai compris et préféré le jeu en double.

À mon retour au Canada, après seulement quatre mois en Europe, j'avais déjà gravi plusieurs échelons canadiens. La suite a été fort simple, je me suis entraîné quatre à cinq fois par semaine durant six à sept ans. J'ai reçu plusieurs invitations pour représenter mon pays, toujours avec mes partenaires de double, **Jamie Paulson** et, de mixte, **Pat Espley-Moody**. Que ce soit le All England, la Coupe Thomas, les Jeux du Commonwealth, le Danish Open ou les États-Unis, j'étais constamment en train de jouer en compétition quel-que part dans le monde. C'est vraiment de cette façon que j'ai appris à hausser mon calibre de jeu. Je travaillais chez MacDonald Tobacco et j'avais la permission de M. David Stuart, le propriétaire, pour m'éclipser environ **20 à 25 semaines par année** pour les tournois à l'extérieur du Québec. Durant la première année de mon mariage, j'ai été absent de la maison pendant 23 semaines.

L'après-carrière de joueur

J'ai terminé ma carrière à l'âge de **26 ans** (mais la plus grosse victoire était à venir). Je vous ai parlé de la Province of Quebec Badminton Association. J'ai été le **premier directeur technique** de la Fédération de badminton du Québec. Mon temps était consacré à donner des exhibitions et à faire connaître notre sport dans tous les coins de la province, de Val d'Or au Lac St-Jean, en passant par Trois-Rivières et Québec. Je donnais des cours de badminton dans les quelques gymnases existants, aux plafonds très bas, aux centaines de lignes au sol, avec très peu d'espace entre les terrains et cela avec la fameuse raquette en bois, car il n'y avait pas de métal à cette époque.

Petit à petit, les cégeps ont poussé comme des champignons et le badminton est devenu un sport présent dans toute la province, surtout avec la formation de la **Fédération québécoise de badminton**. Partout on jouait dans les ligues affiliées à la Fédération. Les tournois de 25 à 50 joueurs sont passés à 100 et 200 joueurs. Le message du «champion» était passé. Quel beau sport!

Remerciements

Je ne peux parler de toutes les personnes qui m'ont aidé, mais j'aimerais tout de même en mentionner quelques-unes.

- **Lane Bickel**, mon ami et partenaire de double au Québec;
- **Denis Boucher**, un partenaire à la Fédération, au début;

- **Fernand Bernier**, avec qui j'ai joué mon premier tournoi en double à Louiseville, il y a 100 ans;
- **Gaëtan Jean**, joueur et bâtisseur;
- **Jean-Pierre Hardy**, partenaire au M.A.A.A.;
- **Harold Moody**, avec qui j'ai gagné le Championnat en double au Québec;
- **Maryse Bellavance**, pour son travail acharné à la Fédération et sa loyauté;
- **Jean Miller**, pour sa détermination au jeu;
- **Edna Fitzpatrick**, une deuxième mère pour moi;
- **Père Marcel de la Sablonnière**, pour son encouragement, au début;
- **Jean-Jacques Archambault**, pour son amitié;
- **Pierre Dugal**, une fierté pour moi.

Enfin, et le plus important, ma femme **Danielle**, pour sa patience, sa compréhension et son encouragement, et mes deux filles, **Valérie** et **Catherine**, qui m'ont donné cinq petits-enfants que j'adore.

Je suis toujours président de **Sugi Canada**, depuis 30 ans. J'ai aussi une passion, les chevaux de course; j'en possède quelques-uns. Je me passionne aussi pour le vin. C'est devenu un passe-temps important, je vais dans tous les pays du monde pour goûter ce nectar des dieux. Comme quoi on peut se donner corps et âme à son sport favori et réussir sa vie!

Merci!

Yves Paré

Ex-athlète international